

musée Nicéphore Niépce

Jeffrey Silverthorne The Precision of Silence / rétrospective

18 octobre 2014 ...

18 janvier 2015

inauguration

vendredi 17 octobre / 19 h



Musée Nicéphore Niépce

28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
03 85 48 63 20 / fax
contact@museeniepce.com
www.museeniepce.com

Contact presse

Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert

tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h ... 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
nos mécènes :
BMW France
Fondation BNP Paribas
Maison Veuve Ambal
Olympus France
Epson France
Canson
Central DUPON Images
et nos partenaires locaux :
Hôtel Saint-Georges
Concession Van Ness BMW
Cabinet BW Conseils

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook.

Accès

par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]



Jeffrey Silverthorne The Precision of Silence / rétrospective

Exposition co-produite
avec le Fotomuseum, Anvers
et la Galerie VU', Paris

Première rétrospective européenne, l'exposition met en lumière le travail de Jeffrey Silverthorne [né en 1946], photographe américain explorant avec constance depuis quarante ans les sujets les plus extrêmes. Des morgues, où dès les années 1970, il arrive à transcender la représentation de la mort, aux portraits crus de travestis et de transsexuels, la représentation du corps dans tous ses états demeure récurrente dans son œuvre. Les références aux grands maîtres de la peinture se mêlent aux expérimentations sur le médium photographique : superpositions, découpages, collages... La mort, le sexe... l'artiste y scrute ses angoisses, ses obsessions et nous met face à des peurs viscérales pour nous aider à mieux les dominer.

Extrait du texte de François Cheval
dans le livre publié
à l'occasion de l'exposition :
Jeffrey Silverthorne, Retrospective
Textes de :
François Cheval, Rein Deslé,
Jeffrey Silverthorne
23 x 30 cm,
environ 160 pages, 160 illustrations
Français / Anglais
ISBN 978-3-86828-533-8
Kehrer Editions,
Octobre 2014

Il a suffi qu'une nuit des années 1970,
un travesti sorte d'un night-club
de Providence pour que le photographe,
à l'instant même fasciné, jette aux orties
toutes les leçons de bon goût et la morale
protestante. Jeffrey Silverthorne,
sans oublier d'où il venait, sans renier
ses maîtres en photographie, s'abandonne
alors à l'incongruité de ce qu'il voit.
Il admire ce paraître, cette construction
d'une autre personnalité. Ces créatures,
Rhonda Jewels, Joey, Dougie et Poulie
exprimaient dans ce jeu sur elles-mêmes
une liberté sans commune mesure
dans la sclérose du monde.
Dès lors, la frivolité retint son attention.
De ce moment, illumination de jeunesse,
il gardera l'évidence initiatrice
des actes créatifs. Autre conclusion
définitive : seule la photographie
a le pouvoir de magnifier cet effet
de présence des êtres rejetés
par la société. Même les morts trouvent
leur place dans ce spectacle qui n'a
rien de dérisoire. Exister ou plutôt faire
exister, — il n'y a pas d'autre preuve

photographique —, c'est le privilège
de n'avoir qu'à être là, différent, dans
l'objectif du photographe.
Tous les personnages de la troupe
de Jeffrey Silverthorne se révèlent
fascinants, même s'ils s'en défendent.
Déficients mentaux, prostituées,
clandestins, ils ne peuvent renoncer.
Si tous sont passifs dans la réalité,
ils obtiennent dans le cadre
de l'image la reconnaissance qu'on
leur a toujours déniée.

Le théâtre de Jeffrey Silverthorne est
un étonnement réciproque. Le photographe
et les sujets photographiés se prêtent
tous à un récit auquel personne ne croit
vraiment. Mais chacun est médusé
par la présence de l'autre.
Les personnages se conduisent selon
les indications de l'auteur. Ils conservent
cependant leurs attitudes habituelles
parce qu'ils ne peuvent y déroger.
Ils ne font que ce qu'ils savent faire,
choses sur lesquelles on ne plaque aucun
mot connu. Car aucun commentaire
n'accompagne le récit de ces faits
et gestes, comme d'ailleurs aucune
analyse ne les explique : le photographe
étant bien incapable de donner
à ses actions des causes ou des finalités.

L'œuvre entière tourne autour du drame
de la mort et des tentatives de l'homme
pour cohabiter avec cette angoisse.
Ici, la mort se montre paradoxalement
pour ainsi dire toute nue, mais parée,
voire ornementée. L'apparence est la seule
consolation à la disparition de l'être.
La nature réelle de l'homme se découvre
dans l'organisation du simulacre.
Aux prises avec la nuit du corps humain,
nous n'avons d'autre échappatoire
que le fard et la tromperie.
On n'y comprend rien, alors on feint
en recouvrant et en mystifiant,
en nous apprêtant nous et les morts.

1 / Jeffrey Silverthorne
Chili Con Carne,
Rhonda Jewels and Friend,
Providence, R.I.,
Female Impersonators,
1971

© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'

2 / Jeffrey Silverthorne
Woman who died in her sleep,
1972

© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'



1



2

3 / Jeffrey Silverthorne
Paula, Providence,
Female Impersonators,
1972-1974
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'



3

4 / Jeffrey Silverthorne
Billerica Prison,
1976
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'



4

5 / Jeffrey Silverthorne
Elvis and Jesus,
Letters from the dead House,
1986
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'



5

6 / Jeffrey Silverthorne
Rosa with lipstick,
Tex Mex,
1986
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'



6

7 / Jeffrey Silverthorne
One couple.
Detroit Negatives,
1991-94
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'

8 / Jeffrey Silverthorne
Boy, Kansas,
2012
© Jeffrey Silverthorne,
courtesy Galerie VU'



7



8